

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léo MULLER

Inventaires archéologiques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 95-102

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Inventaires archéologiques*

L'historien du Valais dispose depuis peu de deux recueils scientifiques des *richesses*, souvent fragmentaires, qui témoignent du visage fort varié que la culture a exprimé ou retenu dans notre pays. L'un de ces catalogues raisonnés se consacre exclusivement à l'épigraphie valaisanne, l'autre se voue à l'aspect technologique des textiles conservés dans quelques églises ou monastères de l'ensemble de la Suisse, et le Valais y occupe une place de choix. Les époques, pour l'une et l'autre publications, s'étendent du paléochrétien au passage du roman au gothique. Saint-Maurice d'Agaune a fourni pour les deux études une abondante matière.

## **CIMAH Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetiae I**

Dans le cadre d'un inventaire européen, le présent ouvrage<sup>1</sup> est le premier volume d'une série, destinée aux inscriptions paléochrétiennes et médiévales de l'actuel territoire suisse. Le choix du Valais à la tête de la collection est dû au nombre important comme à la variété de ses monuments épigraphiques, dont un bon nombre est conservé sur place : 52 à Saint-Maurice, 8 de ou à Sion, 2 de Bourg-Saint-Pierre, 2 de Sierre, 1 de Nax, 1 de Nendaz. Textes taillés dans la pierre, ciselés dans la brique ou le stuc, repoussés ou gravés dans le métal, réservés dans le

<sup>1</sup> Christoph Jörg, *Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300*, Band I des CORPUS INSCRIPTIONUM MEDII AEVI HELVETIAE, *Die frühchristlichen und mittelalterlichen Inschriften der Schweiz*, Fribourg 1977, *Scrinium Friburgense* (hors série) : un volume de 192 pages 21/27 cm de texte (allemand) et 105 illustrations sur 44 tables dans cartable séparé ; Fr. 120.-.

bois ou l'ivoire, peints sur verre, brodés au fil de lin sur un voile de laine : autant d'expressions de sentiments humains que nos devanciers entendaient léguer à la postérité.

L'auteur de ce premier volume, Christoph Jörg, durant plusieurs années assistant du professeur Carl Pfaff à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Fribourg, a développé pour son inventaire une méthode d'investigation originale ; il s'est plié ensuite au canevas, établi d'entente avec le collègue de curatelle de l'édition, pour présenter chaque objet par la description, l'analyse et la bibliographie à la fois exhaustives et succinctes. L'abondante illustration présente en noir/blanc les meilleures photographies et d'excellents croquis. Les 44 planches, sur feuilles volantes, sont livrées sous cartable dans le même emboîtement que le volume de texte, sur papier bouffant, relié pleine toile bleue. Ainsi, pour la première fois, les inscriptions chrétiennes du Valais sont publiées dans leur ensemble en un même volume. L'intérêt de la compilation réside surtout dans l'analyse épigraphique minutieuse et dans la constante référence aux faits parallèles. Parmi les tables générales l'*index verborum* et le registre paléographique ébauchent les premiers éléments de ce qui sera un jour, nous l'espérons, le registre d'ensemble, qui embrasserait les inscriptions de toute la Suisse, dégageant ainsi les caractéristiques fort diverses d'une épigraphie qui s'étendra dans le terrain du Rhône au Rhin, du Jura burgonde à la Rhétie, et dans le temps, de l'an 277 à l'an 1300.

Produit d'une science auxiliaire de l'histoire, l'ouvrage permet en outre, plus d'une fois, de mieux cerner la datation d'une construction ou d'un événement. Les signes particuliers de la lettre dessinée sont à eux seuls, il est vrai, rarement révélateurs d'indices apodictiques. Moins encore que l'écriture manuelle — cursive ou statique — l'inscription composée, calculée, dessinée avant d'être exécutée, et encore souvent par d'autres artisans et à petits pas, ne saurait fournir par le seul jeu des hastes, des barres et des jambages autre chose qu'un étalon chronologique de valeur très relative. C'est par contre l'ensemble des indices qui permet des options ; celles-ci restent affaire d'appréciation : art délicat, où le contact prolongé et la confrontation répétée avec des ouvrages de style conduisent l'archéologue et l'historien à un jugement basé sur l'expérience. L'építaphe du moine Rusticus (n° 5 ; voir

*Echos* 1/1976, 67-73) en est un exemple typique : le formulaire de l'inscription, sa composition graphique, la forme de la stèle, la qualité du décor sculpté, les particularités de la langue et la configuration des lettres s'ajoutant à l'analyse stratigraphique du lieu de sa découverte et à la connaissance de l'histoire écrite permettent de situer enfin cette œuvre, à l'une ou l'autre dizaine d'années près, dans le temps. Pourtant aucun de ces éléments ne serait à lui seul déterminant.

Dans le domaine de la datation, les jugements de l'auteur sont d'une extrême prudence ; s'il ne peut se prononcer, il l'admet. Ses formulations aussi sont nuancées (voir n<sup>os</sup> 24, 30, 40, 47). Souvent ses investigations confirment une datation communément acceptée et il dira pourquoi ; parfois elles permettent de restreindre les dates extrêmes d'une *fourchette* ; dans quelques rares cas, une correction d'importance s'impose à lui (n<sup>os</sup> 8, 33, 59).

Rigueur de méthode et compétence épigraphique feront que le nom de Christoph Jörg restera en bonne place aussi dans la liste des critiques qui ont exercé leur perspicacité sur les reliquaires du Trésor de l'Abbaye. Le cheminement de la pensée de l'auteur conduit en effet le lecteur averti à un choix mieux fondé entre les hypothèses, souvent contradictoires, déjà formulées par maint historien de l'art. Telle son appréciation (p. 142) des épigrammes en repoussé entourant, sur le toit de la Grande Châsse, les médaillons consacrés aux leçons de la Genèse. La recherche moderne attribue en effet volontiers ces médaillons à la seconde moitié seulement du XII<sup>e</sup> siècle (voir Reinle, *Kunstgeschichte* I, 486) et les tient donc pour postérieurs à la figuration du Christ et des Apôtres. Du point de vue paléo-épigraphique, nous dira l'auteur, il faut pourtant confirmer la thèse plus ancienne de Heribert Reiners (voir *Pantheon* XVI (1943), 84-90), qui tient ces parties pour contemporaines (vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle), bien que d'une main différente. Pour le paléographe, les inscriptions autour des médaillons sont contemporaines de celles qui accompagnent le Christ, les Anges et les Apôtres, « elles sont issues d'un même atelier ; seuls le C anguleux, l'absence du E oncial, de même la manière variable dont, dans les médaillons, sont traitées les extrémités des hastes et des traverses, laissent deviner que l'épigramme est d'une main quelque peu moins adroite et plutôt antiquisante ».

## Etottes du moyen âge

### *Introduction*

Plus d'une église — cathédrale, collégiale, conventuelle, paroissiale — conserve dans ses sacristies, garde-robes, trésors, archives des objets de culte en matière textile, des ornements liturgiques, souvent fort anciens, des vêtements vénérables, des enveloppes de reliques, des fragments de textiles dits reliques de contact, qui ont, ici ou ailleurs, reposé sur un lieu saint, sur un corps ou un objet sacrés. Que l'on songe aux manteaux, chapes et voiles dont furent habillées tant d'effigies de Notre Dame, aux sachets et bourses qu'emportaient à leur retour les pèlerins de la Terre sainte, de Rome ou de Saint-Jacques de Compostelle. Plus la vénération était grande, plus l'objet et son revêtement devenaient inaccessibles. *Leipsanon* (les restes) disait-on pour les reliques à l'époque paléochrétienne ; *exuviae sacrae* (dépouilles vénérées) à l'époque des Croisades. La vénération qui entourait ses *restes* valut à quelques-uns de traverser, presque indemnes, les péripéties des siècles jusqu'à nos jours.

Il existe dès lors une branche de l'histoire qui s'occupe des reliques et de leurs récipients, les *lipsanothèques*<sup>2</sup>. Il existe une *lipsanographie*<sup>3</sup>, science qui tend à s'occuper des inscriptions touchant de près les restes sacrés. L'éveil à une recherche scientifique fut donné par d'éminents orientalistes, tels le comte Paul Riant ou F. de Mély, qui ont suivi les transferts majeurs de reliques de l'Orient à l'Occident. En Allemagne et en Grande-Bretagne l'intérêt se porta sur les textiles déjà recensés dans les musées. On découvrit quels compléments la science du tissu pouvait apporter à l'histoire. Et le moment vint où les fouineurs ne s'arrêtèrent plus devant les « vénérables » étoffes entourant des reliques vénérées. De fait c'était alléchant : l'étude de tissus que les excès

<sup>2</sup> Joseph Braun, *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung*, Freiburg 1940. — Ernst Günther Grimme, *Form und Bedeutung des Reliquiars von 800 bis 1500*, Köln 1972.

<sup>3</sup> Albert Bruckner, *Einige Bemerkungen zur Erforschung des frühmittelalterlichen Heiligenkultes in der Schweiz*, in *Studi in onore di Cesare Manaresi*, Milano 1952. — Albert Bruckner and Robert Marichal, *Chartae Latinae Antiquiores*, Switzerland, part I, Olten und Lausanne 1954, pp. 30-39.

de la Révolution ou l'invasion conquérante avaient déjà séparés de leur contenu s'était révélée enrichissante. L'un ou l'autre archéologue s'efforça dès lors d'obtenir de la hiérarchie les autorisations indispensables pour procéder à l'examen attentif du contenu des lipsanothèques. Ailleurs, des explorations archéologiques firent découvrir dans des tombes et dans des sépulcres d'autels des tissus qui avaient résisté au temps. A Saint-Maurice, le Chapitre claustral du 28 janvier 1921 « décide, dans un intérêt archéologique et sur le désir de M. l'abbé Peissard, de Fribourg, d'ouvrir les châsses de nos Saints Martyrs » (pp. 372-373). En vérité, on ne s'arrêta pas aux châsses ; le vase de sardonix, le coffret mérovingien, l'aiguillère dite de Charlemagne furent également ouverts ; l'examen s'étendit même à un boîtier ovale, d'ailleurs des plus intéressants, qui avait recueilli, au temps de Napoléon, des reliques réunies en hâte pour les mettre à l'abri. Bien que les noms des archéologues Peissard et Stückelberg, ceux des chanoines Tonoli, Rageth et Poncet restent attachés à l'entreprise, on déplore aujourd'hui la hâte et l'inexpérience qui ont marqué les diverses phases de l'opération. A part quelques notes manuscrites du chanoine René Gogniat et les publications succinctes de Stückelberg, les renseignements font défaut et il est malaisé, aujourd'hui, de remonter d'un tissu, d'une cédule jusqu'à la relique ou au reliquaire dont ils furent alors séparés, avant d'être présentés en dehors de tout contexte, serrés entre deux plaques de verre dans des cadres façonnés pour le compte du Musée d'art et d'histoire de Bâle.

Vingt-cinq années plus tard, les méthodes d'analyse, d'étude et de conservation avaient fait de tels progrès, que les maigres conclusions de 1924 furent contestées. Le 14 février 1948, le professeur Emil Vogt, directeur du Musée national à Zurich, obtint de l'Abbaye le prêt, pour plus amples recherches, des tissus médiévaux ou présumés tels. Au bout de dix ans les tissus rentrèrent à Saint-Maurice, pour la plupart cadrés sous verre selon une méthode nouvelle. E. Vogt publia ses conclusions et fournit les premiers éléments pour un classement des textiles médiévaux d'Agaune<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Emil Vogt, *Frühmittelalterliche Stoffe aus der Abtei Saint-Maurice*, in *Rev. Suisse d'art et d'archéol.* 18 (1958), pp. 110-139.

Le 24 août 1972, M. Michael Stettler, directeur du Musée de la Fondation-Abegg Bern, sollicitait pour l'exposition annuelle que cette institution organisait pour l'été 1973 le prêt des tissus médiévaux de Saint-Maurice, s'offrant d'assumer par ses services la restauration éventuelle des pièces retenues pour l'exposition. L'Abbaye consentit à ce prêt. L'intérêt unanime que suscita dans le cadre privilégié du musée le Riggisberg l'exposition simultanée de la plupart des tissus anciens conservés dans les églises et monastères de la Suisse justifia par la suite la réalisation de l'inventaire collectif que nous présentons ci-dessous. Précisons que l'Abbaye depuis lors est redevable envers la Fondation-Abegg à plus d'un titre : elle lui doit l'étude méthodique la plus moderne de la totalité des tissus mis au jour avant 1959, leur publication et illustration sous forme de catalogue raisonné dans un ouvrage d'ensemble ; elle a bénéficié de la compétence et de l'inlassable minutie du personnel des ateliers qui s'est occupé du nettoyage, de la restauration et d'une présentation nouvelle des textiles. A titre gracieux, la Fondation-Abegg a fait étendre les tissus sur un fond rigide, au besoin capitonné, et recouvert de soie écrue, la face visible des sujets exposés étant protégée par une plaque de verre amovible ; ainsi le tissu respire, ne se chiffonne pas, reste accessible pour une étude ultérieure, selon le principe de base de la conservation archéologique « ne rien entreprendre qui ne soit réversible sans dommage ». Le 15 décembre 1978, Mme Mechtild Flury-Lemberg, directrice du département textile du Musée de Riggisberg, prit encore le soin de veiller à l'installation des 43 sous-verres dans un local récemment aménagé près de la tour romane de l'église abbatiale.

*Mittelalterliche Textilien  
in Kirchen und Klöstern der Schweiz*

En un volume<sup>5</sup> de 325 pages (23/31 cm), relié pleine toile rouge, sous jaquette polychrome, l'ouvrage offre sur papier illustration l'étude, en allemand, de 296 sujets conservés en seize églises ou monastères de la Suisse. Les tissus sont groupés par lieux de conservation, puis traités

<sup>5</sup> Brigitta Schmedding, *Mittelalterliche Textilien in Kirchen und Klöstern der Schweiz*, Bern 1978, 325 p., Fr. 140.-.

par ordre chronologique. L'abondante illustration (343 reproductions noir/blanc et 27 planches couleur) figure dans le texte. Le liminaire est signé Mechtild Flury-Lemberg. L'étude et la rédaction du texte sont dus à Mlle Brigitta Schmedding, qui avait publié en 1974 sa thèse de doctorat sur les madones sculptées sur bois aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et conservées en Suisse (Scrinium Friburgense 4). Elle ne se perd pas en considérations générales. Selon un canevas déjà adopté ailleurs, elle publie par numéros de catalogue les résultats de l'analyse et de l'étude comparative de chaque étoffe. La bibliographie est citée dans le texte et sur une table de 51 titres abrégés. Un index des matières, un index des lieux et des personnes, un précieux vocabulaire technique complètent l'ouvrage. Enfin un bref résumé en allemand, français, italien et anglais élargit le cercle des lecteurs. La consultation du volume est agréable ; la matière traitée par contre pourrait paraître ardue, car l'histoire de la filature, de la teinture, du tissage et de la broderie a ses propres arcanes.

Quant au Valais, il occupe un bon tiers du volume : 50 pages pour Saint-Maurice (n<sup>os</sup> 120-183), 63 pages pour Sion (n<sup>os</sup> 220-288). L'abondance de la matière et l'excellente présentation devraient inciter les lecteurs avertis à consulter l'ouvrage. Les tissus les plus spectaculaires, il est vrai, ne sont pas toujours les plus anciens, la conservation des tons joue en cette matière un rôle prépondérant. La valeur de l'entreprise, voilée à première vue, réside d'abord dans le fait que l'auteur a eu sous les yeux, sous la main, soigneusement rangés durant un temps assez long les objets de provenance fort diverse. De l'étude comparative, sans cesse recommencée, l'auteur a pu tirer des renseignements valables sur l'origine géographique et la datation de la plupart des sujets. Devant nous s'ouvre dès lors un large éventail : l'Asie centrale, le Turkestan oriental, la Perse, la Syrie, le Proche-Orient, Byzance, l'Ethiopie, l'Egypte, l'Italie, la France et l'Espagne figurent comme pays d'origine. En ce domaine, plus d'une fois l'auteur corrige des opinions reçues. La datation par degrés, du V<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, est d'une extrême prudence et, pour le moyen âge, nettement décevante. C'est qu'il manquait à l'auteur, par la faute d'autrui, toute référence au contexte. Il ne se trouve presque pas de cédule accompagnante, pas de chronique ou autres pièces d'archives, aucune indication sur le point de départ, les circonstances, le but. De ce fait, l'auteur a dû se limiter à l'analyse interne d'un objet isolé, conservé le plus souvent à l'état fragmentaire seulement et par comparaison avec des semblables,

en état tout aussi piteux, dégageant ainsi ce qu'une science précise pouvait en tirer, mais rien de plus.

On ne saurait donc trop insister sur la fragilité naturelle de tout ce qui entoure les reliques ; les procédés d'investigation, d'exploration, l'étude méthodique préalable, les procès-verbaux relatant la moindre intervention, le sérieux des techniques de tri, de conservation, d'emballage et de transport, la référence continue à l'environnement historique variant au cours de périples sont des éléments complémentaires de cette recherche archéologique et doivent se conformer au même but que celui des analyses textiles : faire parler avec respect un témoin âgé et vénérable.

Vu sous cet angle, le volume III des études d'ensemble programmé par la Fondation-Abegg Bern a réussi au-delà de toute espérance à nous restituer le visage d'une culture à la fois lointaine et proche.

† Léo Müller